

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

PARAISANT DEUX FOIS PAR MOIS

*Dire vrai et faire bien.*

## ABONNEMENT :

UN AN - - - - - \$2.00  
SIX MOIS - - - - - 1.00  
Strictement payable d'avance.

## REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL, MAIN 999

## A L'ETRANGER :

UN AN - - - - - Quinze francs.  
SIX MOIS - - - - - 7 frs 50.  
Strictement payable d'avance.

## Dialogue des Ames

(Ecrit pour LE JOURNAL DE FRANÇOISE)

*" Je n'ai ni jardin ni parterre  
Mariant leurs mille couleurs,  
Mais deux bluets, deux tendres fleurs  
Comme l'Aube en baigne de pleurs :  
Qui devinera le mystère... ? "*  
— *" Moi, répondit l'enfant joyeux,  
Les deux bluets sont mes deux yeux."*

*" Toujours fraîche, toujours vermeille,  
La fraise embaume et peut parler,  
Rire, chanter et m'appeler :  
Qui pourra donc me dévoiler  
Où se cache cette merveille ? "*  
— *L'enfant dit : " C'est facile aussi !  
Entre mes lèvres, la voici."*

*" Mon champ de blé souvent ondule  
Ses épis d'or jusqu'en mon sein,  
Pour qu'on n'y fasse aucun larcin,  
Comme un mur, mon amour l'enceint.  
Qu'est-ce que ce champ dissimule ? "*  
— *L'enfant dit : " Mes cheveux bouclés  
Ressemblent fort à l'or des blés."*

*" Qui me dira quelle est la chaîne  
Dont les anneaux serrent mon cou ?  
Pour lui mon amour est si fou  
Que jour et nuit j'ai ce bijou  
A la gorge, sans qu'il me gêne."*  
— *" Je devine sans embarras,  
Dit l'enfant, ce sont mes deux bras."*

*" Les bluets, la fraise embaumée,  
Les blés, le collier seraient peu  
Si je n'avais, de ton aveu,  
Cette autre chose du bon Dieu  
Qu'Il donne à toute mère aimée..."*  
— *Et l'enfant s'écria vainqueur :  
" Mère, cette fois, c'est mon cœur."*

JULES-MARIO LANOS.

## Madame Adam

MADAME Adam vient de publier le premier volume de ses mémoires. <sup>(1)</sup>

J'en ai terminé la lecture, il y a quelques minutes à peine, et j'éprouve le vif désir de communiquer à mes lecteurs, le charme dont elle m'a pénétrée. Hélas ! le pourrai-je ? non, je le sens bien. Trop souvent, le crayon qui doit esquisser notre pensée, n'en rend que d'indécis et vagues contours. L'impression si belle, si colorée dans l'esprit, perd de sa beauté, de son ampleur, par la reproduction sur le papier. N'importe, j'en parlerai quand même ; je vous dirai, au moins, que le livre est intéressant, qu'il est bon, et vous voudrez, à votre tour, vous procurer les heures délicieuses que, rare avantage dans notre incertaine existence, la lecture du "Roman de mon Enfance et de ma Jeunesse" a le privilège de procurer.

Madame Adam, plutôt Juliette Lambert, car elle a signé de son nom de jeune fille presque tous ses ouvrages, n'est pas une inconnue au Canada. Elle le sait, et je me plais à le lui répéter encore ici.

Plusieurs de ses œuvres figurent dans nos bibliothèques, et, tout dernièrement, l'hon. M. Angers, un fin lettré comme l'on sait, me mentionnait "La Patrie Hongroise," de Madame Adam, comme un des plus intéressants volumes qu'il ait jamais parcourus, et pour lequel, en effet, les critiques français n'ont eu que les plus enthousiastes éloges.

Ce que je tiens surtout à dire, de la distinguée femme de lettres, c'est

qu'elle est bonne. Car, je crois fermement que la gloire d'une femme, quelque grande qu'elle puisse être, n'aura jamais que les rayons de ce "grand soleil de nuit, si pâle et si froid," — ainsi que Juliette Lambert appela la pleine lune, quand ses yeux d'enfant la virent pour la première fois, — si la résolution de faire le bien, d'aider à tous ne rendent ces rayons plus chauds, plus pénétrants et partant plus lumineux.

Ce souci d'être utile, cette préoccupation de bien faire se traduisent dans les actions de Juliette Lambert dès ses plus tendres années, et, presque à chaque page du "Roman de mon Enfance et de ma Jeunesse," on en trouve, sous des formes variées, la généreuse expression. Des querelles de famille troublaient très souvent la paix de son intérieur ; toute petite encore, elle essayait de dissiper ces nuages menaçants, ou de réconcilier les parties brouillées, et, dans ce but, elle mettait en œuvre, sa grâce, ses calineries, ses séductions d'enfant.

Tour à tour emportée dans un véritable *enlèvement*, par son père et sa grand'mère qui l'adoraient passionnément et qui voulaient garder chacun pour lui seul la plus grande part des tendresses de la petite Juliette, son enfance fut excessivement tourmentée. Mais elle fut aussi la préparation forte aux œuvres fructueuses que devaient plus tard produire la femme.

"J'appris, écrit-elle dans cette histoire de sa vie, qu'on peut être utile et bon à ceux qu'on aime, si jeune qu'on soit. J'étais née avec tant de belle humeur, j'étais si heureuse d'un rien, que j'aurais pu aisément devenir égoïste, mais le bonheur des miens,